

EXPOSITION UNIVERSELLE
DE 1878

Paris, le 8 décembre 1878

CONGRÈS ET EXPOSITION
DES
Sciences Anthropologiques

Mon cher Ami,

En revoyant la correspondance de notre
Exposition, j'ai trouvé une lettre de M. L.
Papillon, de Orléans, datée du 25 novembre
dans laquelle il me dit :

Je n'ai pas de chance avec les
Matériaux. Il y a longtemps que je
desirais être un fidèle lecteur de ce
recueil que vous avez créé !... mais
j'attachais si peu d'importance
scientifique aux objets que je
recueillais, que je me contentais de
collectionner, sans penser à autre
chose.

En juillet, j'en me suis abonné
aux Matériaux chez Reinwald - il
ne m'a rien envoyé - j'ai réclamé en
août, - Pas de réponse. - En
novembre j'ai réclamé aux éditeurs à

216511253226
Toulouse, on a reconnu que
ma réclamation est fondée, et
puis c'est tout. — Je sais prendre
la liberté de m'adresser directement
à M. Cartailhac.

Voyez! Vous pouvez avoir là un bon
abonnement.

Vos volumes, adressés à Touché, ont
produit un très bon effet. Il n'y a pas
de s'abonner. C'est au simple instituteur,
Dites lui de s'abonner directement et
tâchez de lui faire la remise, si possible.
Nos autres instituteurs ne veulent pas
m'en parler.

Il n'est pas facile de faire Touché
à recevoir le journal ordi. Je suis très
tout dans ce cas, pourtant je ne voudrais
pas vous être à charge si je puis aller
à Toulouse. N'y aurait-il pas moyen
de tout concilier? Des conférences
rapporteraient-elles quelque chose?
Dans ce cas ne pourriez-elles pas
payer le voyage. Répondez moi sur
ce sujet. Je serais tout disposé dans
ce cas à aller vous trouver, en
janvier. Il faudrait encore trouver le
temps. Je combinerai le tout pour
le mieux. Pourtant je suis bien sûr

avec mon cœur qui ne jure pas tous les
 Lundis. Et puis mon Nation n'est pas
 content. Malheureusement que je n'ai plus
 un Ministre derrière moi pour justifier
 mes absences, j'en ai plus en fait
 que très modérément pour ceux qui y
 ont force obstacles.

Ce que vous m'écrites de Pottier ne
 m'étonne pas. J'ai dit tout avec Didon
 c'est son rôle. Ce que je lui pardonne moins,
 c'est son entêtement. Certainement
 sans vous nous ne l'aurions pas
 accepté. Il est arrivé trop tard et
 voulait encore dicter ses conditions.
 Mon avis était d'éloigner le coup et
 les venant. Nous n'avons pas dû accepter
 que les hommes fissent et voyant quelque
 soit leur opinion. Nous sommes allés
 plus loin nous avons tout accepté.
 Et l'on nous accuse d'exclusivisme!...
 C'est de la loyauté et de la bonne foi à
 la Loyola!...

J'arrive à votre dernière lettre. Je
 n'ai encore rien retrouvé concernant le
 carton du Musée d'Alby, avec trois
 laches en bronze. Il n'en est pas fait
 mention dans mon catalogue, donc il

n'était au, dans la vitrine, J'ai questionné
 Leguay qui ne sait rien. Chantre qui
 avait des notes pour son Rapport
 pourra peut-être vous indiquer quelque
 chose. Dans tous les cas je continue
 les recherches. Je regrette beaucoup ce
 fâcheux contretemps.

Je vous retourne la lettre de David.
 Il vous a écrit aussi qu'il ne voulait
 pas se défaire de ses objets, tout en
 laissant voir qu'on les obtiendrait
 à de bonnes conditions. Celle, faite,
 me paraissant bien suffisante.

Bonne nuit cher Monsieur !

Adieu, mon cher ami,

Votre tout dévoué

G. de Mortillet

Nous allons faire une proposition pour
 lui de Quatrepages. Nous demandons pour
 lui la garde de Commanche. Partis, nous
 donc on fait, nous faire par un habitué
 une lettre ad hoc. Mais sans retard.
 Nous ne saurons pas comment nous y prendre.